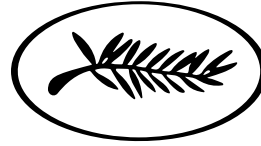


**JULIEN MADON
PRÉSENTE**



**FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2021**

MES FRÈRES ET MOI

Un film de **YOHAN MANCA**

Avec

Maël ROUIN-BERRANDOU | Judith CHEMLA | Dali BENSSALAH | Sofian KHAMMES | Moncef FARFAR

France | 2021 | 5.1 | 1:85 | Couleur | Durée:1h48

SORTIE LE 5 JANVIER

DISTRIBUTION

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris

Tél. 01 55 28 97 00

films@advitamdistribution.com

Matériel presse téléchargeable sur www.advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

Hassan GUERRAR & Julie BRAUN

64, rue de Rochechouart - 75009 Paris

Tél. 01 40 34 22 95

julie@helegant.fr

AD VITAM



SYNOPSIS

Nour a 14 ans. Il vit dans un quartier populaire au bord de la mer. Il s'apprête à passer un été rythmé par les mésaventures de ses grands frères, la maladie de sa mère et des travaux d'intérêt général. Alors qu'il doit repeindre un couloir de son collège, il rencontre Sarah, une chanteuse lyrique qui anime un cours d'été. Une rencontre qui va lui ouvrir de nouveaux horizons...

A photograph of two people standing on a beach at dusk. On the left, a man in a dark jacket stands with his back to the camera, looking at a large fire burning in a metal barrel. On the right, a woman in a red and white striped shirt stands in profile, looking towards the man and the fire. The background shows a dark sky and the silhouettes of buildings.

**ENTRETIEN
AVEC YOHAN MANCA**



Quelle est la genèse de *Mes frères et moi* ?

C'est la libre adaptation d'une pièce de théâtre *Pourquoi mes frères et moi, on est parti...* de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, que j'avais montée et jouée à l'âge de 17 ans. Il s'agissait de quatre monologues dits par quatre frères. Il y avait notamment le thème de la rencontre d'un personnage avec l'art alors que rien ne le prédestinait à ça. Cette idée correspondait avec ce que je vivais alors.

Est-ce la seule part autobiographique du film ?

J'ai mis énormément de souvenirs personnels dans ce film, de ma jeunesse, de mon enfance. Comme les quatre frères de mon histoire, je viens de quartiers populaires, au sud de la Seine-et-Marne et à Pantin. Je suis également d'origine méditerranéenne, espagnole par ma mère, italienne par mon père. Je voulais traiter ces origines-là, cette immigration du bassin méditerranéen.

« Je voulais concentrer toute l'attention du spectateur sur un sujet éternel : l'art qui nous sauve »

Comment vouliez-vous restituer visuellement la vie de ces quartiers populaires ?

Loin de l'image véhiculée par les chaînes d'infos en continu qui ne traitent ces territoires que comme des lieux dangereux, peuplés de voyous. Mon approche n'était pas non plus documentaire, comme l'ont très bien exprimé des cinéastes tels Abdellatif Kechiche ou Tony Gatlif. Mon parti pris était de montrer ce qu'il y a de beau et de romanesque

dans ces territoires-là. Donc il n'était pas question de filmer à l'épaule et en numérique, afin d'éviter de donner une sensation de tournage en urgence au cœur d'un endroit qu'on montre en permanence hostile, voire en guerre. J'ai opté pour une caméra sur pied, un point de vue doux, affirmé, et j'ai utilisé la chaleur de la lumière du sud, restituée par la pellicule, le 16 millimètres. Ça rend, à mon sens, tout beaucoup plus solaire et poétique.

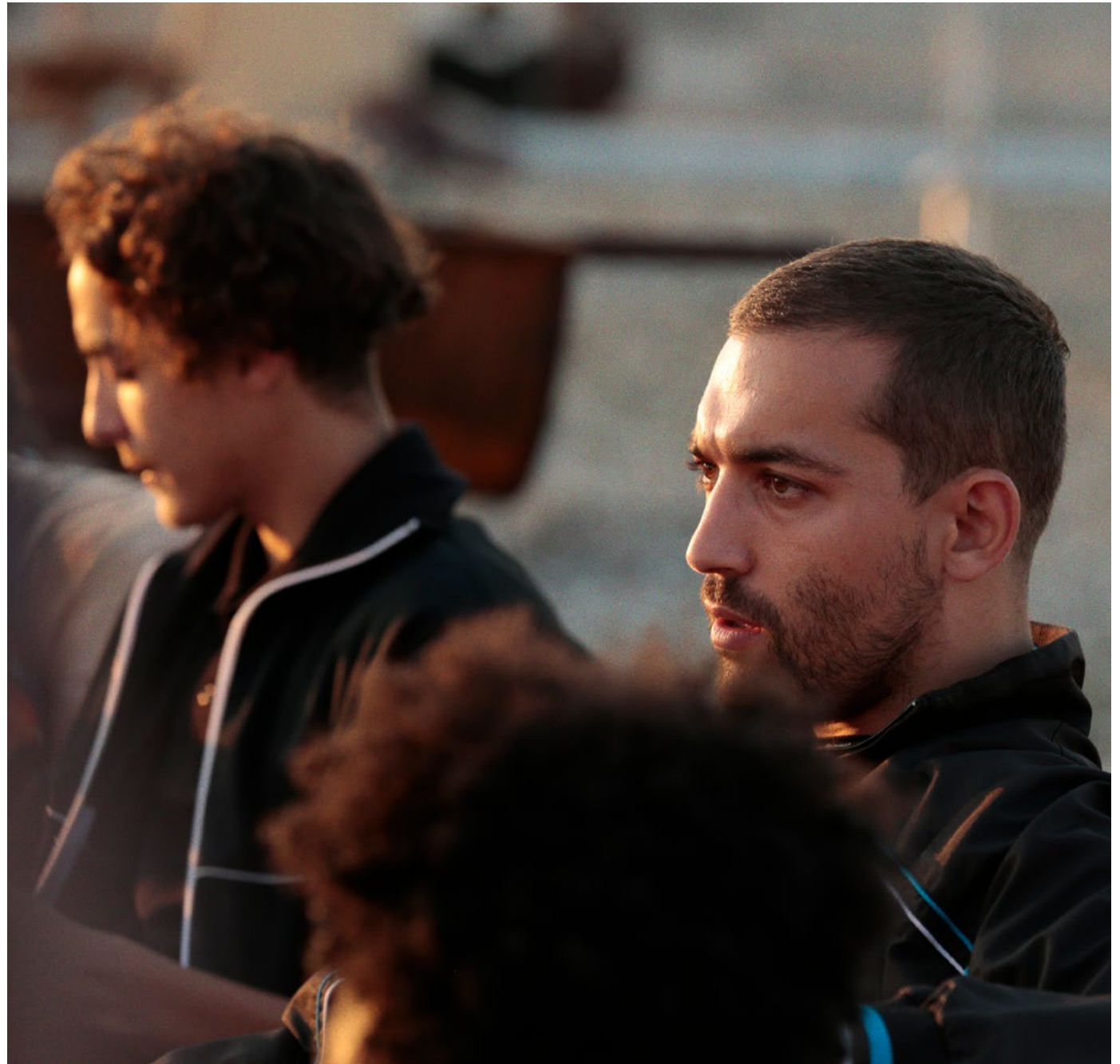




**« À travers
le personnage
de Sarah j'ai
voulu rendre
hommage à ces gens
qui se battent
à longueur de journée
pour révéler
les passions »**

A quoi pensiez-vous en filmant ces lieux qui semblent inspirants et filmés sans aucun fatalisme ?

Je pensais au cinéma que j'adore, le cinéma italien de Federico Fellini, qui a montré les banlieues, les périphéries, de manière souvent sublime, élevée, alors que le contexte social était si dur et noir. *Les nuits de Cabiria* par exemple montre un Rome étrange, dans la zone. C'est beau et cruel. Je pensais aussi à *Affreux, sales et méchants* d'Ettore Scola, pour cette manière sans foi ni loi de vivre la misère absolue, le bidonville atroce, et pourtant il y a de la grande beauté. La pellicule rend pour moi l'image universelle. Ça draine l'idée de quelque chose qui imprime de façon organique, atemporelle, une histoire. C'est pour ça aussi que dans *Mes frères et moi*, il n'y a pas de téléphone portable, pas de technologie actuelle qui date un film. Personne ne communique, ni ne parle via des réseaux sociaux. Je voulais concentrer toute l'attention du spectateur sur un sujet éternel : l'art qui nous sauve.



« J'ai fait sciemment le choix de ne jamais nommer le lieu de mon histoire »

Est-ce pour cette même raison d'universalité, qu'on ne sait jamais exactement où se déroule *Mes frères et moi* ?

J'ai fait sciemment le choix de ne jamais nommer le lieu de mon histoire, car il est important que cela puisse se passer n'importe où. Les personnages principaux n'ont pas d'accent ou très peu. L'idée est qu'il ne faut rien ancrer de reconnaissable, de typique. Je ne recherche pas le pittoresque. Je cherchais l'universalité, afin que le film soit assimilable à n'importe quelle banlieue du monde. Il se trouve que mes héros sont d'origines maghrébines par leur mère et italienne par leur père, parce que j'avais envie de faire jouer ces acteurs-là. Les personnages de Mo ou Abel auraient pu s'appeler Marco, ou Nino, et être nés à Naples. Moi, dans la rue, on me prend un jour pour un maghrébin, le lendemain un pakistanais ou un argentin. Les origines de mes personnages ne sont pas un sujet. On a tous une ou des origines, et de plus en plus on viendra "d'ailleurs". Il était très important dans ce film, et c'est une volonté très personnelle, de faire vivre cette multiculture-là. Je la trouve belle. Elle est porteuse d'un vrai espoir aussi.

Quelle est votre interprétation du titre du film ?

Dans *Mes frères et moi*, il y a cette notion des frères du jeune héros, qui n'ont rien à voir avec lui, mais qui ont en commun un amour fraternel très fort.

Comment avez-vous travaillé la caractérisation des quatre frères ? Ils sont tous très distincts dans leur tempérament, qu'ils soient moraux ou physiques.

J'avais envie de les distinguer les uns des autres, de parler de ce que j'observe dans ma propre famille et dans les familles qui m'entourent, comment on peut être du même sang et réagir si différemment. Et puis aussi, au risque de paraître mégalomane et légèrement schizophrène, de parler des différentes facettes de ma personnalité à différents âges : enfant, ado, jeune adulte etc. Le côté dragueur un peu lourd, le côté agressif pour rien qu'on a un moment dans sa jeunesse, parce qu'on a l'impression qu'on est devenu un homme ; ou le côté un peu bourru, plein de certitudes. Bon, j'exagère tous les traits évidemment.



« **L'opéra s'est imposé comme
choix idéal et fascinant** »

“Bourru plein de certitudes”, c'est le caractère de l'aîné de la fratrie...

Jean-Louis Trintignant dit qu'il est vraiment dangereux d'avoir des certitudes. Je suis complètement d'accord avec ça. Le grand frère, Abel (joué par Dali Benssalah) est en effet pétri de certitudes, tout en développant une fragile sensibilité et évidemment beaucoup d'amour. Il a des certitudes pour ne pas s'écrouler, mais ses certitudes le dévorent aussi. Difficile pour lui de s'en départir, car c'est ce qu'attendent par ailleurs les autres frères de lui. Il incarne une sorte de figure paternelle.

Pour cela, pendant le tournage, on avait décidé avec Dali qu'il en ferait un peu trop. Son personnage se dit : *“j'ai les épaules”*, alors qu'en fait il n'a ni l'âge, ni la force, ni l'expérience pour jouer les patriarches. C'est peut-être l'un des personnages les plus complexes, malgré cette simplicité apparente. Dali Benssalah, que j'avais vu dans un clip de The Blaze qui s'appelait *Territory*, dégage juste ce qu'il faut entre la carrure un peu droite qui fait “homme” et une expression furtive de son visage qui laisse entrevoir toute sa vulnérabilité. Du coup, on ne peut pas prévoir comment il va agir.

Mo, le second frère, est sur une énergie très différente...

Mo est le plus torturé, le plus poète des frères. Il est aussi celui qui possède le plus de sensibilité artistique avec Nour, mais surtout il sait manier l'humour pour dédramatiser en permanence chaque situation. Il est très moderne. Il a une virtuosité qui fait du bien. J'ai écrit le rôle pour Sofian Khammes, qui jouait déjà dans mes courts-métrages.

C'est un acteur de génie. Il sait tout faire. Dans le film il incarne avec légèreté le côté fanfaron à l'italienne de son personnage. Il s'affranchit de tout ce que l'on peut penser de lui, "emporte" les autres grâce à son énergie sans complexe et il le fait tout en gardant pour lui une sorte de profond chagrin secret. Sa nature lui permet de rire de tout et de provoquer l'hilarité alors que la situation est d'une tristesse totale.



« Je me suis dit que ce serait extraordinaire de rapprocher l'art qu'on peut croire le plus élitiste des quartiers les plus populaires »

Le troisième frère, Hédi, est la part incontrôlable du film...

Hédi est un personnage sauvage, avec des humeurs ingérables dans ce qu'il y a même de plus débile, mais aussi de plus bouleversant quand on vit dans ces quartiers sans aucune perspective. C'est un personnage qui ressent profondément et exprime inconsciemment la notion de perte, qui va parfois jusqu'à la pure haine, le pur défi sacrificiel sans aucun sens, face au danger ou aux autorités. Moncef Farfar, dont c'est le premier rôle au cinéma, a très bien compris tout ça, et incarne ce personnage de façon très animale, sans aucune volonté de vouloir ou devoir s'expliquer.

Il reste Nour, le plus jeune des frères, et le héros du film. Comment se distingue-t-il de ses trois aînés ?

Au départ la question s'est posée de savoir s'il fallait que je cherche un jeune chanteur qui pouvait devenir acteur, ou un jeune acteur que l'on doublerait si jamais il ne parvenait pas à chanter. J'ai finalement opté pour caster avant tout un acteur et il se trouve que Maël Rouin-Berrandou, qui interprète Nour, possédait sans le savoir quasiment l'oreille absolue. Il a pu ainsi se former au chant avec Dominique Moaty, professeur de chant, spécialiste de la mue pour les voix des pré-adolescents. Nour est un personnage particulier car il passe les trois quarts de son temps à regarder, c'est à la fois un témoin qui réfléchit

intelligemment et un observateur. Il me fallait un jeune acteur qui soit immédiatement "une nature", une personnalité qui raconte beaucoup sans trop bouger, et par ailleurs qui n'a ni peurs, ni complexes, quelqu'un qui se révèle sans hésitation. Pendant le casting que j'ai fait, j'ai demandé aux jeunes comédiens de m'inventer une histoire. Et j'ai tout de suite vu que Maël était très à l'aise avec ce côté petit menteur. Il est parti dans un récit pas possible de promenade en quad dans le désert avec son père, qui le laisse seul avec une bouteille d'eau, à la rencontre de touaregs et d'un homme qui n'a qu'une dent !

Maël exprimait tout cela en étant vif et très drôle. Nour, c'était lui !

Pourquoi ce thème de la vocation artistique d'un très jeune personnage était-il si important ?

Mon père est vendeur de manèges, et moi aussi je voulais exercer un métier dans la vente, j'aime parler aux gens et je voulais faire de l'argent, être dans cette dynamique ! J'ai obtenu un B.E.P. vente-action marchande. Et à la même période, j'ai "rencontré" le théâtre grâce à un professeur de français. Ça a été ma porte d'entrée vers l'art. Je me suis retrouvé devant le même choix que le jeune héros du film, Nour, celui d'embrasser une carrière artistique alors que son atavisme le destine à tout autre chose.



Nour et la musique, c'est quoi pour vous ?

J'aime bien ce que j'appelle les fossiles familiaux, les secrets qui traînent, ce qui est mystérieux dans les familles. Par exemple j'ai appris très tard que mon grand-père jouait de la guitare. Cela a changé l'idée que je m'en faisais. Savoir que nos racines sont aussi faites de parents qui avaient une sensibilité artistique, ce n'est pas anodin. L'idée des vestiges du passé s'est ainsi imposée quand j'ai écrit le scénario. Nour a lui aussi une histoire familiale et musicale, il en est empreint et il veut lui rendre hommage en même temps. C'est une histoire musicale et géographique : son père était italien et chantait à sa mère des airs italiens afin de lui montrer aussi sans doute qu'il aurait pu être un grand ténor. Ce sentiment artistique que Nour reprend à son compte, c'est aussi une façon pour moi d'évoquer ces membres de nos familles qui portaient en eux une vocation non accomplie, et donc certainement une frustration. Cela peut aussi pousser Nour à aller plus loin, et peut-être jusqu'au bout, là où son père n'a pas su ou pu aller.

Pourquoi avoir choisi l'opéra comme discipline artistique du film ?

Par coup de foudre, d'abord, pour un air d'opéra issu de *L'élixir d'amour* de Gaetano Donizetti : *Una Furtiva Lagrima*, et grâce à ma rencontre ensuite, il y a quelques années, avec la comédienne Judith Chemla, qui joue Sarah, la professeure de chant du film. Quand j'ai entendu Judith chanter *La Traviata*, moi qui ne connaissais rien à l'opéra, je suis devenu amoureux de cet art musical. L'opéra s'est imposé comme choix idéal et fascinant pour être l'objet de la vocation de Nour. Le théâtre avait quelque chose de trop suranné. Le cinéma, ça ne tranchait pas assez avec l'univers de Nour. La danse était déjà le sujet de *Billy Elliot* de Stephen Daldry. Donc, l'opéra ! Je me suis dit que ce serait extraordinaire de rapprocher l'art qu'on peut croire le plus élitiste des quartiers les plus populaires. J'ai senti que j'étais sur une piste intéressante quand un producteur à qui je parlais de mon projet m'a répondu : "*l'opéra, c'est exogène à la vie des quartiers*"... !!!??? Mais rien n'est exogène à la vie des quartiers !



Comment avez-vous travaillé le son de ce film musical ?

Le son du film, j'y ai pensé dès l'écriture du scénario. Je voulais qu'on puisse écouter le film et le comprendre, presque sans l'image. Quand les frères traversent leur quartier, c'est tout un univers sonore très organique qui les accompagne. J'ai moi-même des souvenirs sonores très précis des quartiers dans lesquels j'ai vécu. Le bruit de ces endroits-là m'a marqué. C'est peut-être finalement la seule approche documentaire de mon film.

Parmi tous ces personnages masculins, il y a un personnage féminin, la professeure de chant, qui est déterminante.

Que représente-t-elle dans le film ?

Elle va représenter plusieurs choses tout au long du film. D'abord elle représente la rencontre avec le chant de manière assez ludique, avec un côté très naturel. Elle va être un vrai pilier dans la vie de Nour. Il trouvera en elle un amour maternel, une tendresse qu'il ne trouve plus ailleurs. C'est elle qui le prend par la main. Elle l'emmène sur un nouveau chemin.

À travers le personnage de Sarah j'ai voulu rendre hommage à ces gens qui se battent à longueur de journée pour révéler les passions, pas seulement dans les banlieues mais aussi dans les campagnes reculées où les théâtres et les cinémas sont de moins en moins nombreux.

« On passe notre vie à chasser nos démons, à essayer d'être meilleur, alors aller vers la légèreté, c'est ce que j'aime »

Un autre aspect très important, et presque un personnage à part entière du film, est l'appartement des frères. Pourquoi est-il si présent ?

L'appartement ressemble à celui dans lequel j'ai grandi, avec sa disposition, son couloir, ses chambres, mais pas seulement. Ce sont aussi ces appartements de jeunes gens qui vivent avec leurs parents longtemps, faute de moyens pour pouvoir partir. Ils sont dans leur chambre, avec leur lit à une place de leurs 15 ans. Cet appartement, c'est le symbole de l'impossibilité de partir, de la difficulté de quitter nos habitudes, de s'affranchir des codes de ces quartiers qui enferment. Je voulais aussi parler de ces familles arrivées dans les années 60, qui n'ont pas bougé. On sent dans l'appartement du film les couches successives de toutes ces décennies passées au même endroit. Les papiers peints datés et usés, les images Panini collées sur le piano que

personne n'a touchées depuis longtemps, certains pans de murs repeints etc. attestent de cette relation au temps et à l'espace.

Cet appartement c'est aussi le lien qui tient la fratrie. Comment qualifieriez-vous ce lien, qui les fait se retrouver chaque soir à table pour partager un repas ?

Ces quatre frères ne se ressemblent pas. Ils tracent chacun leur chemin, mais je trouvais beau et juste que ce qui les lie, ce soit les liens du sang. Le fait d'être de la même chair provoque un amour qui les dépasse, impossible à contrôler. Ils ne mettent d'ailleurs pas de mots sur cet amour. Ce n'est pas nécessaire. Ils se retrouvent autour d'un plat de pâtes (comme cela se passait chez moi), ça calme leurs conflits du moment. C'est naturel pour eux de se retrouver, c'est sacré sans qu'ils en aient conscience.

A l'intérieur de cet appartement, et d'une manière générale, comment avez-vous dirigé vos quatre protagonistes ensemble afin qu'ils forment entre eux une chorégraphie et une entente personnelles ?

J'ai laissé aux acteurs la plus grande marge de manœuvre possible dans un cadre en revanche très défini. Je n'invente rien, je ne suis pas un précurseur de cette méthode. Ainsi les comédiens ont donné son rythme au film, un rythme doux et fluide. Je les ai laissés vivre entre eux afin qu'ils fonctionnent comme une fratrie avec sa violence, ses liens très physiques tendus d'où il devait se dégager pas mal d'amour aussi et de solidarité. On dialoguait beaucoup pour chercher et trouver ensemble.

Et de joie malgré tout ?

Oui, mes personnages doivent aller vers la joie, parce que dans la vie j'ai envie d'aller vers la joie, le bonheur, le rire. On passe notre vie à chasser nos démons, à essayer d'être meilleur, alors aller vers la légèreté, c'est ce que j'aime.

Vos tatouages sur vos mains ont-ils un lien avec votre film ?

Non... pas encore. Et puis si, peut-être, car ils disent mes origines. Ce sont les noms des villages où sont nés mes grands-parents, mais aussi les dates d'amis morts trop tôt, et là, il y a l'heure à laquelle est née ma fille. Ça me rassure de garder ces marques-là sur moi. ■



YOHAN MANCA

AUTEUR ET RÉALISATEUR

Yohan Manca commence par être comédien et metteur en scène de théâtre. Il n'a que 18 ans quand il monte la pièce de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, *Pourquoi mes frères et moi on est parti...*. Sa collaboration avec cet auteur continue pendant plusieurs années, tout en travaillant sur d'autres projets, notamment avec Mohamed Kacimi (*Moi la mort je l'aime comme vous aimez la vie*). En parallèle de son activité théâtrale, Yohan Manca obtient plusieurs rôles dans des longs métrages, en français et en espagnol.

En 2012, il écrit et réalise son premier court-métrage, *Le sac*, avec Corinne Masiero, qui est sélectionné dans de nombreux festivals. Son deuxième court-métrage, *Hedi & Sarah*, avec Judith Chemla et Thomas Scimeca, trouve écho dans les médias en abordant le sujet du harcèlement. Le film est nommé au Prix du meilleur court métrage du Syndicat de la Critique et obtient l'aide après réalisation du CNC. Son troisième court-métrage, *Red Star*, avec Abel Jafri et Judith Chemla, est en sélection officielle au festival de Clermont-Ferrand 2021.

En 2020, Yohan Manca tourne son premier long métrage dont il signe le scénario. Après sa sélection aux Ateliers Premiers Plans d'Angers et l'obtention de la Bourse Beaumarchais-SACD en 2019, *Mes Frères et Moi* sera présenté pour la première mondiale au Festival de Cannes 2021, section Un Certain Regard.

A cette occasion, Yohan Manca réunit à l'écran les comédiens Maël Rouin-Berrandou, Judith Chemla, Dali Benssalah et Sofian Khammes.

Yohan Manca est actuellement en écriture de son deuxième long métrage, *Pirate n°7*, d'après l'œuvre d'Élise Arfi, également produit par Julien Madon.



JUDITH CHEMLA

Actrice, chanteuse lyrique, comédienne de théâtre et metteuse en scène, Judith Chemla entre à la Comédie Française en 2007 puis continue une belle carrière au théâtre et à l'opéra. En parallèle, elle joue pour le cinéma et collabore avec des réalisateurs de premier plan : Pierre Schöller, Jean-Michel Ribes, Bertrand Tavernier, Pierre Salvadori, Noémie Lvovsky, André Téchiné, Stéphane Brizé, Eric Toledano et Olivier Nakache, Mia Hansen-Løve, etc. Pour son rôle dans *Camille redouble* de Noémie Lvovsky, elle est nommée au César de la meilleure actrice dans un second rôle et obtient en 2013 le Prix Lumière du Meilleur espoir Féminin. En 2017, elle est nommée au César de la meilleure actrice pour *Une Vie* de Stéphane Brizé. Outre *Mes frères et moi* de Yohan Manca, elle sera bientôt à l'affiche d'*Un Hiver en été* de Laëtitia Masson et des prochains films d'Olivier Dahan, *Simone, le voyage du siècle*, et d'Yvan Attal, *Les Choses humaines*.





DALI BENSSALAH

Formé aux Cours Florent, aux Théâtres Nationaux de la Colline et de Strasbourg ainsi qu'à la Fabrice d'Avignon, Dali Benssalah fait une belle carrière au théâtre, notamment sous la direction d'Olivier Py. En 2017, sa performance dans le clip *Territory* du groupe The Blaze est très remarquée. Il est ensuite révélé au grand public en 2019 par la série *Les Sauvages* de Rebecca Zlotowski (diffusée sur Canal+) où il interprète l'un des rôles principaux. Au cinéma, il fait ses débuts avec *Interrail* de Carmen Alessandrin, puis rejoint le casting d'*Un Homme fidèle* de Louis Garrel. Il sera à l'affiche du prochain *James Bond, Mourir Peut Attendre*, de Cary Joji Fukunaga, qui sortira en 2021. Et prochainement, outre *Mes frères et moi* de Yohan Manca, on le retrouvera dans *Tropique de la Violence* de Manuel Schapira (avec Céline Sallette) et *La Ligne* (avec Valeria Bruni Tedeschi) d'Ursula Meier.

A close-up portrait of actor Sofian Khammes. He has dark, curly hair and is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. He is wearing a dark-colored shirt with a vibrant, tropical print featuring various fruits like mango, papaya, and kiwi. The background is a soft, out-of-focus greyish-blue.

SOFIAN KHAMMES

Après des premières expériences dans une troupe de théâtre amateur, Sofian Khammes intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2009. En 2015, il tient son premier rôle au cinéma dans *Le Convoy* réalisé par Frédéric Schoendoerffer et interprète la même année le rôle principal de *Chouf* de Karim Dridi, sélectionné au Festival de Cannes 2016. Sa prestation lui vaut d'être pré-listé dans la catégorie Révélation des César 2017. En 2018, Romain Gavras lui confie le rôle de Poutine dans *Le Monde est à toi*, pour lequel il est nommé aux Révélation des César. En 2020, il reçoit le Valois du Meilleur acteur pour son rôle dans *Un triomphe* d'Emmanuel Courcol. Il est également à l'affiche de *La Nuée* de Just Philippot, labellisé « Semaine de la Critique » du Festival de Cannes 2020. Il interprète l'un des rôles principaux, celui de Mo, dans *Mes frères et moi* de Yohan Manca.



MAËL ROUIN-BERRANDOU

Après divers stages aux Cours Florent, Maël Rouin-Berrandou joue le rôle de Anas “enfant” (interprété par Yacine Belhousse à l’âge adulte) dans le court-métrage *Killing Hope* de Natacha Grangeon et Julia Retali. Il est également au casting des comédies *Amoureux de ma femme* de Daniel Auteuil puis de *Parents d’élèves* de Noémi Saglio. En parallèle, il participe aux tournages de plusieurs séries télévisées et téléfilms, dont *Il était une seconde fois* de Guillaume Nicloux et *La fin de l’été* de Hélène Angel, diffusés sur Arte. En 2020, il interprète le personnage de Nour, jeune héros du film *Mes frères et moi* de Yohan Manca.

LISTE ARTISTIQUE

Nour Maël ROUIN-BERRANDOU

Sarah Judith CHEMLA

Abel Dali BENSSALAH

Mo Sofian KHAMMES

Hedi Moncef FARFAR

Pietro Luc SCHWARZ

Tonton Manu Olivier LOUSTAU

Julia Olga MILSHTEIN

Loretta Loretta FAJEAU-LEFFRAY

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Yohan MANCA

Scénario, adaptation, dialogues Yohan MANCA

Librement inspiré de la pièce de théâtre « *POURQUOI MES FRERES ET MOI ON EST PARTI...* »
de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, Editions LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS.

Producteur	Julien MADON	Une production	A SINGLE MAN
Productrice associée	Camille RICH	En coproduction avec	AD VITAM JM FILMS
Image	Marco GRAZIAPLENA	Avec la participation de	CANAL + CINE +
Montage	Clémence DIARD	En association avec	SOFITVCINE 8 MANON 11
Son	Cédric BERGER Mathieu MICHAUX Olivier GUILLAUME	Avec le soutien de	CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE
Musique Originale	Bachar MAR-KHALIFÉ	Avec le soutien de en partenariat avec le	LA REGION OCCITANIE CNC
Première assistante réalisateur	Natalie ENGELSTEIN, AFAR	Avec la participation du	FONDS IMAGES DE LA DIVERSITE L'AGENCE NATIONALE POUR LA COHESION DES TERRITOIRES – CNC
Casting	Youna DE PERETTI, ARDA	Ventes internationales	CHARADES
Scripte	Julia COLIN		
Décors	Jonathan ISRAEL		
Costumes	Nadia ACIMI		
Direction de production	Pierre DELAUNAY		

Durée 1h48

Formats Son & Image 5.1 / 1:85

© 2021 - SINGLE MAN PRODUCTIONS - AD VITAM - JM FILMS

COPYRIGHT PHOTOS : © DAVID KOSKAS - SINGLE MAN PRODUCTIONS

© GRAPHISME : EMIL BALIC

a single man
PRODUCTIONS

AD VITAM

JM FILMS

CANAL+

CINE +

SOFITVCINE 8

Manon 11

CNC

La Région Occitanie

AGENCE NATIONALE
POUR LA
COHESION DES TERRITOIRES

CHARADES

AD VITAM